

Mort à l'arrivée

THÉÂTRE • «Un escargot dans le coccyx» de Daniel Vouillamoz marie thriller, comédie de mœurs et drame intime.



Un écrivain en panne d'inspiration suscite situations et événements dont il fera le miel de fictions à venir. Quitte à se trouver piégé par le scénario dramaturgique qu'il a insufflé. Sur cette trame qui joue avec les codes du polar et brasse les identités inventées façon Woody Allen ou Romain Gary, le comédien, dramaturge et metteur en scène Daniel Vouillamoz a écrit et met en scène *Un escargot dans le coccyx*. Un titre rapportant à l'amour tantrique et à la jouissance suprême et qui débouche sur le choc amoureux à intérêts dissimulés entre deux personnages

typés et contrastés. Parvenir à jouer avec l'imaginaire collectif (notamment par l'usage de clichés) tout en l'aiguillant vers un univers bien personnel, cette alchimie porte la marque de cette pièce.

Ils se rencontrent dans un dancing désert, suite à une *speed dating* débuté sous pseudonymes sur un site internet. Lui (Daniel Vouillamoz) est un quinquagénaire qui embaume la lavande. A la fois attachant et pathétique, il semble naviguer à vue entre pension alimentaire et andropause. Elle (Fanny Pelichet) campe une sorte d'Arletty naufr-

gée dans un corps adolescent mal arrimé à ses apparences sexy. Sur un scénario que l'on croit trop bien connaître, elle s'annonce comme une fille à entretenir. Avant de s'imaginer inspectrice et d'échouer dans le rêve fleur bleue d'une midinette s'offrant corps et âme. La déçue n'en sera que plus mortifère. Le modèle est bien Lubitsch dans cette volonté d'habiller de rires et de tendresse fêlée, un univers où percent la cruauté des duperies amoureuses et l'ironie de la confusion des sentiments.

Entre eux, c'est une nuit des masques, un jeu d'artifices avec escalade et decrescendo balistique dans un mano a mano souvent surprenant, parfois convenu. L'intrigue en poupées russes privilégie les retournements de rôles. Dans ce huis clos, ce ne sont pas seulement les situations qui sont absurdes ou les personnages qui ressemblent à des poupées articulées par on ne sait quel Deus ex machina ou dramaturge retors. Mais bien le monde lui-même, les choses qui nous entourent, qui sont frappés du sceau de l'inquiétude. Sorte de valse de faux-semblants où personne n'est vraiment ce qu'il semble être, l'opus est aussi une plongée dans des eaux troubles.

De Romain Gary, dont il a monté *Gros-câlin*, Vouillamoz a retenu l'esprit de roman picaresque contemporain. Où le héros-personnage, double du personnage auteur emprunte dans l'imaginaire de nouvelles et multiples identités, tentant de faire vivre au spectateur une expérience voulue «totale». Il y a cette veine chère à Gary qui palpite au fil de l'intrigue, narguant les interdits

sociaux, battant pour les humbles, exhalant sous de rocambolesques visages scénarisés, la plainte des mal-aimés et le besoin dévorant d'être reconnu.

Ainsi l'ex financier en préretraite qu'il incarne chanteur en croquer la plainte du CAC 40 sur l'air du *My Way* signé Paul Anka. Pour mieux accueillir dans son personnage qui se «dramaturgise» ou scénarise à vue, la dérision pathétique et l'humour noir liés à de supposés crimes zoophiles.

Il y a cette dimension de comédie anglo-saxonne à l'humour grinçant un brin désespéré, comme chez Allan Ayckbourn, dont deux pièces ont été adaptées par Resnais au cinéma pour les films *Smoking, No smoking* et *Cœurs*. Les acteurs déclinent, chacun à leur manière, l'art de perdre pied, de la maladresse à la lassitude.

La scénographie se déploie en forme

d'autel faussement édénique et de parc humain avec ses hauts tabourets métalliques de bar, son petit train giratoire amenant les boissons, comme sur le pourtour d'un podium forain. Aux yeux du décorateur Gianni Ceriani, le dispositif s'inspire de la boîte à musiques et de la ritournelle chère au philosophe Gilles Deleuze. Dans la pièce, le quinqué intranquille tente d'obliger la jeune femme à lui chanter une chanson. Le territoire de l'écriture est un prolongement de lui-même, ou plutôt une réserve qu'il se forge afin de se protéger d'une extériorité menaçante. Telle est la morale d'un auteur qui sera in fine tué par sa propre histoire dans cette pièce en forme d'ironie autant que cynique *memento mori* («Souviens-toi que tu vas mourir»).

BERTRAND TAPPOLET

Jusqu'au 9 octobre, Pull off Théâtre, 13 rue de l'Industrie, Lausanne. Rés. au 021 311 44 22.

AGENDA CULTUREL ET MILITANT

Quelle est l'actualité de la Commune de Paris aujourd'hui?

Judi 13 octobre à 17h15 à l'Université de Lausanne, Anthropologie, salle 2024

Quelle est l'actualité de la Commune de Paris? Que nous dit-elle sur les révoltes et les manifestations qui secouent le Proche et le Moyen-Orient ainsi que l'Europe depuis le printemps 2011? Conférence de Jean-Louis Robert, historien et président de l'association des Amis de la Commune de Paris. Org. Groupe Regards critiques.

Le nucléaire et sa contestation en Suisse, de 1945 à nos jours

Judi 13 octobre de 19h à 22h à Château-Bruyant, 14 rue des Buis, Genève
L'association Archives contestataires organise une soirée consacrée au mouvement antinucléaire à Genève et en Suisse du point de vue des archives militantes existantes (celles de l'association ContrAtom se trouvant aux Archives contestataires et celles conservées par les Archives sociales avec l'archiviste Urs Kälin), de la mémoire

